

A Lunel, le vivre ensemble germe sur une friche

Société | Meurtrie par des départs au jihad, la ville héraultaise cherche ses solutions. Des associations lancent le mouvement.



■ La jeune chanteuse Anaïs Leforestier, a chanté en turc, en français, et reçu une médaille devant une foule mixte et solidaire.

C. F.

Huit morts au jihad. Des journalistes qui débarquent en rafale. Ensuite des ministres, des millions annoncés. La nomination, aussi, d'un délégué du préfet. Et au milieu de l'agitation et des paroles, des Lunellois tour à tour sidérés et en colère. Certains, les mois passant, continuent à se demander : mais que peut-on bien faire, au final, de tout cela ?

« Donner les moyens et pas que des mots »

Tahar Akermi

Tahar Akermi, animateur à la MJC de Lunel et président de l'association Art et culture d'Orient, a choisi de répondre à la question de façon collective. Avec une trentaine d'associations différentes, il a concocté une grande fête du vivre ensemble, ce week-end, au cœur du quartier de la Roquette, faisant fi des réticences. « On nous a dit de ne pas le faire, que ce n'était pas possible », a-t-il raconté en souriant, prenant la parole devant des centaines de personnes.

Une fréquentation - avec des Pescalu-nes venus, certains, pour la première fois dans ce quartier - et une ambiance

qui ont mis du baume au cœur. Djilali Taïbi raconte que, dans son quartier, qu'il estime « abandonné par la mairie, des personnes âgées de toutes origines m'interpellent pour me dire que c'est fabuleux d'avoir organisé ça. C'est une fierté ! » Une maman, elle, a pleuré en remerciant : « Vous nous avez donné une autre image du quartier ». Une forme de dignité retrouvée.

Leur arme : le faire ensemble

Dans ces rues redevenues comme les autres, associations et partenaires se sont mobilisés pour le vivre ensemble, par le faire ensemble. Parents d'élèves, club de femmes, sportifs, mais aussi commerçants venus du reste de la ville. Tous se sont rassemblés sur un terrain vague qui fut, avant 2001, un terrain de sport. « La dernière fois où je suis venu, moi qui ai grandi ici, indique Pascal Gomez, j'ai vu des gamins jouer au foot dans cette friche avec des pierres. Il faut faire quelque chose. Alors cette fête, c'est une ouverture. On s'est rencontrés, on s'est rassurés. »

La journée a été marquée par de nombreux symboles. Curé et représentant de la mosquée se sont croisés, *La Marseillaise* a retenti entre les immeubles

HLM et une jeune chanteuse locale, qui parcourt le monde, Anaïs Leforestier, a reçu la médaille de l'Assemblée nationale. « Je souhaitais que la société civile soit présente dans sa globalité, souligne Tahar Akermi. Cela peut paraître insignifiant, mais c'est significatif si on le replace dans notre contexte local. On est dans le symbole et il faut qu'il soit partagé par tous. »

Beaucoup de bénévoles espèrent que d'autres fêtes seront organisées dans la ville. Mais avec autre chose que des bouts de ficelle. « Il faut donner les moyens pour que ce brassage multiculturel soit réel, et pas que des mots. C'est la mission des politiques », souligne Tahar Akermi. Alain Buis, de la FCPE, se dit prêt à se mobiliser à nouveau : « Cela a créé une dynamique, qu'il faut accompagner. »

Mais voici que surgit un dernier symbole, avec la métaphore d'une graine, qui aurait été semée dimanche dans le terrain de la Roquette : « Il faut que la graine pousse et donne des fruits, pour rendre le sourire aux gens. » Cela demandera sans doute de l'attention, un arrosage fréquent et du temps.

CAROLINE FROELIG
croelig@midilibre.com